

En même temps que les installations se complètent, que les services se développent le nombre des malades s'accroît jusqu'à une limite qui n'est déterminée que par l'impossibilité matérielle d'en recevoir un plus grand nombre.

De 1875 à 1885 sœur Thérèse ne cessa de faire des améliorations, des agrandissements, de construire de nouveaux bâtiments rendus nécessaires par la population croissante de l'asile.

Ce que pendant ces dix années, sœur Thérèse a fait remuer de pierres, de moëllons, de bois et de fer, planter d'arbres, niveler de terres est vraiment inouï, mais ce n'était là qu'une partie de sa tâche et assurément la plus facile. L'installation intérieure de l'asile, l'aménagement des patients, les détails multiples de tous les services à organiser, ceux de la comptabilité, chaque jour plus compliquée, à créer, la surveillance enfin d'un personnel composé non seulement de sœurs et de tertiaires, mais aussi de gardiens laïques, une correspondance de plus en plus chargée, tel fut à grands traits l'immense labeur qui incombait à sœur Thérèse.

Elle eut encore d'autres soucis, et ceux-là lui furent particulièrement sensibles. Nous n'avons point à rappeler ici les divers incidents, dénaturés ou grossis par l'esprit de secte et la calomnie qui ont, à plusieurs reprises, passionné l'opinion publique et appelé sur l'hospice St-Jean de Dieu, l'attention générale. Le temps et l'opinion publique elle-même mieux éclairée en ont fait justice. Aussi ne les mentionnons-nous dans cette étude que pour montrer avec quelle résignation et aussi quelle foi absolue dans la vérité, et dans son bon droit, sœur Thérèse supporta cette épreuve.

Il suffit de lire les réflexions consignées, par les visiteurs, sur le registre de l'asile, pour voir que tous éprouvent la même impression et qu'ils sont frappés d'abord par la remarquable propreté de l'établissement et sa tenue parfaite. Or, cette propreté comment et au prix de quels efforts l'obtient-on, quand on songe qu'il s'agit d'une population de déments, d'idiots, de gâteux pour lesquels les fonctions animales sont, le plus souvent, inconscientes? Quelle patience, quels soins ne faut-il pas de la part des sœurs et de leurs aides! Aussi, ne sommes-nous pas surpris de voir, dès le mois de juin 1876, M. Vercheren d'Amsterdam, signaler cette maison " comme dépassant sous beaucoup de points